

# **Comité parlementaire pour un Iran démocratique**

**Réunion à la salle Colbert  
de l'Assemblée nationale**

**FEVRIER 2023**



**Soulèvement continu  
pour un Iran démocratique**

**C.P.I.D.**

**Présidente**

**Cécile RILHAC**

*Députée du Val d'Oise*

**Vice-présidents**

**André CHASSAIGNE**

*Député du Puy-de-Dôme*

**Yannick FAVENNEC**

*Député de la Mayenne*

**Philippe GOSSELIN**

*Député de la Manche*

**Hervé SAULIGNAC**

*Député de l'Ardèche*

**Membres**

**Benoit BORDAT**

*Député de Côte d'Or*

**Emilie CHANDLER**

*Députée du Val d'Oise*

**Vincent DESCOEURS**

*Député du Cantal*

**Nadia HAI**

*Députée des Yvelines*

**Amélia LAKRAFI**

*Députée des Français établis  
hors de France*

**Constance LE GRIP**

*Députée des Hauts-de-Seine*

**Gérard LESEUL**

*Député de Seine-Maritime*

**Olivier MARLEIX**

*Députée d'Eure-et-Loir*

**Naïma MOUTCHOU**

*Député du Val d'Oise*

**Bertrand PANCHER**

*Député de la Meuse*

**Maud PETIT**

*Députée du Val-de-Marne*

**Caroline YADAN**

*Députée de Paris*

**Hubert WULFRANC**

*Député de la Seine-Maritime*



**Comité parlementaire pour un Iran démocratique**

**IRAN : SOULÈVEMENT POUR UNE RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE  
FÉVRIER 1979 - FÉVRIER 2023**

Le Comité parlementaire pour un Iran démocratique (CPID) a organisé le mardi 7 février un colloque intitulé « IRAN : Soulèvement continue pour une République démocratique » à la salle Colbert de l'Assemblée nationale. Cet événement coïncide avec la veille de la date anniversaire de la chute de la monarchie en Iran, le 11 février 1979. Une journée très symbolique pour tous les Iraniens.

Le CPID n'a pas attendu les événements de septembre 2022 pour porter la voix du peuple iranien - particulièrement des Iraniennes qui sont à l'avant-garde de ce mouvement - en quête d'une véritable démocratie. Notre comité a parcouru un long chemin au fil de quinze années et a partagé avec la résistance des Iraniens face à la dictature religieuse, des valeurs qui correspondent parfaitement aux valeurs républicaines et de l'état de droit. Ces valeurs figurent dans le programme en 10 points que Maryam Radjavi, la présidente élue du Conseil national de la Résistance iranienne, propose pour un Iran libre débarrassé de la théocratie des mollahs.

Parmi ces valeurs et principes démocratiques, il y a les élections libres, donc le choix du suffrage universel comme seule source de légitimité d'un pouvoir. C'est pourquoi nous rejetons toute forme de dictature : que ce soit celle des mollahs qui se donnent une légitimité « divine » pour réprimer violemment le peuple ; ou l'ancienne dictature monarchique qui se donnait une légitimité par un lien de sang et de parenté, pour réprimer elle aussi la population. Par conséquent ce slogan qui nous parvient des rues d'Iran « à bas l'opresseur, qu'il soit chah ou mollah » est aussi notre devise.

Lors de notre réunion du 7 février, nous avons eu un échange sur cette situation avec Mme Ingrid Betancourt ; M. Alejo Vidal Quadras, président de In Search of Justice International Committee (ISJ), ONG basée à Bruxelles et vice-président du Parlement Européen (1999-2014) ; Me Dominique Attias, ancienne Vice-bâtonnière de l'Ordre des Avocats à la Cour d'Appel de Paris. Nous avons également entendu Mme Maryam Radjavi qui a adressé un message à cette réunion et qui a été également auditionnée par des comités homologues au nôtre, dans les parlements britannique, belge, italien, irlandais, et canadien.

Elle nous a assuré que « rien ne sera plus comme avant et l'Iran ne va pas retourner en arrière. Ni au passé proche d'une normalisation de la dictature des mollahs, ni au passé plus lointain de la dictature d'un chah ».

Nous croyons que la France devra tourner la page des discussions interminables avec ce pouvoir et d'appliquer la résolution adoptée à une écrasante majorité au Parlement européen demandant d'inscrire le corps des gardiens de la révolution sur la liste des entités terroristes.

Le gouvernement français doit se placer aux côtés du peuple iranien et reconnaître son droit à résister et à se défendre légitimement devant les forces répressives cruelles.

**Secrétariat du CPID  
Paris, le 9 février 2023**



**Cécile RILHAC**

**Présidente  
du CPID,  
députée du  
Val d'Oise**

Il s'agit de la première grande réunion du CPID dans cette nouvelle législature. Le CPID a pu se reconstituer au mois de septembre et j'ai pris la présidence et la succession de ma collègue Michèle de Vaucouleurs qui était députée des Yvelines. Et je vais tout faire pour continuer son travail.

Je suis rassurée dans cette mission parce que je suis accompagnée de quatre vice-présidents, chacun appartenant à un parti politique différent, qui ont la particularité d'avoir été réélus. Cela fait un petit bout de temps que mes collègues sont membres et vice-présidents du CPID. Tous les cinq, nous appartenons à cinq sensibilités politiques différentes.

Mais aujourd'hui, face à vous, nous sommes les représentants d'une démocratie, de la République française, et surtout nous avons cette même volonté de soutenir le peuple iranien dans sa recherche de démocratie, et avant tout de la liberté. Le CPID a donc soutenu et accompagné le soulèvement à travers plusieurs communiqués, notamment en décembre, après les cruelles pendaisons de deux jeunes manifestants.

Rappelons que le pouvoir des mollahs aujourd'hui s'il massacre, s'il tue, s'il condamne et s'il exécute, c'est bel et bien pour terroriser sa propre population, pour justement éviter qu'elle se soulève et poursuive ce soulèvement. Bien entendu, le CPID est aux côtés des Iraniens pour essayer, de loin, de leur donner ce courage dont ils ont tant besoin pour continuer à descendre dans la rue et à se battre.

Nous avons donc tenu notre première réunion le 25 octobre dernier, au début de l'insurrection iranienne. J'avais à l'époque, avec les vice-présidents, pris la parole dans un communiqué de presse. Ces propos que nous avons tenus conjointement en octobre, nous ne pouvons que les réitérer aujourd'hui. C'est la mission que nous nous sommes donnés au sein de ce comité de ne pas rester silencieux et de porter la voix du peuple iranien en lutte pour une vraie démocratie et particulièrement la voix des femmes iraniennes qui sont à l'avant-garde de ce mouvement. Cependant, le CPID a lui-même parcouru un long chemin depuis plus de quinze ans et a partagé un certain nombre de valeurs qui correspondent parfaitement à nos valeurs républicaines.

C'est ce que nous défendons dans un état de droit. Nous défendons par exemple l'abolition de la peine de mort, l'égalité complète des femmes et des hommes dans les droits politiques, sociaux, culturels et économiques. Nous défendons la participation égale des femmes à la direction politique, la liberté qu'elles doivent avoir de choisir librement leur tenue vestimentaire. Nous défendons d'une manière commune l'indépendance de la justice. Nous défendons la liberté d'expression. Nous défendons la liberté de manifestation. Et ces valeurs, nous les avons retrouvées dans le programme en dix points que Maryam Radjavi propose pour un Iran libre, débarrassé de la théocratie des mollahs.

Parmi ces valeurs et principes démocratiques, il y a les élections libres, c'est à dire le choix du suffrage universel comme seule source

« **Nous appartenons à cinq sensibilités politiques différentes. Mais aujourd'hui, face à vous, nous sommes les représentants d'une démocratie, de la République française, et surtout nous avons cette même volonté de soutenir le peuple iranien dans sa recherche de démocratie, et avant tout de la liberté.**

de légitimité d'un pouvoir. Il est évident qu'il appartient au peuple iranien et à lui seul de choisir dans des élections libres le pouvoir démocratique qui remplacera la dictature religieuse en Iran. Cependant, l'engagement du CPID, dès sa fondation, a été avec celles et ceux qui ont payé un prix lourd pour leur combat pour paver le chemin du peuple iranien à atteindre cette démocratie. Des hommes et des femmes qui ont perdu des parents, des frères, des sœurs... depuis de trop longues années de mobilisation pour mettre fin au régime des mollahs et qui ont enduré eux-mêmes – et il y en a un certain nombre dans cette salle - des années de prison.

Une dernière chose. Dès que nous avons commencé à prendre la parole pour soutenir le mouvement de la Résistance iranienne, de l'OMPI et donc de Mme Maryam Radjavi, nous avons reçu des insultes, des injures, des choses qu'on ne maîtrise pas au début. Et c'est vrai que là, c'est toute la force des convictions pour balayer ces insultes et ces mensonges, rappeler des vérités historiques et mettre en lumière des massacres qui ont été trop longtemps cachés, comme celui de 1988

Comme nous avons été un grand nombre à le dire à cette tribune, c'est nous qui avons raison. C'est vous qui avez raison, c'est vous qui écrivez l'histoire. Et je le redis à ceux qui sont en Iran aujourd'hui, qui se battent, qui meurent, qu'en effet c'est eux qui écrivent leur histoire. Et nous ne pouvons être qu'à leurs côtés, avec un profond respect pour ce qu'ils font.

« **C'est vous qui avez raison, c'est vous qui écrivez l'histoire. Et je le redis à ceux qui sont en Iran aujourd'hui, qui se battent, qui meurent, qu'en effet c'est eux qui écrivent leur histoire. Et nous ne pouvons être qu'à leurs côtés, avec un profond respect pour ce qu'ils font.**



**Hervé SAULIGNAC**

**Vice-président  
du CPID,  
député de  
l'Ardèche**

« **La France ne pourra  
éternellement fermer les yeux  
ou condamner du bout des  
lèvres les crimes commis par  
le régime.**

Nous en sommes au cinquième mois d'un soulèvement national. Ce mouvement est inédit. Plus de 280 villes se sont soulevées. Malheureusement, au prix de nombreux morts, près de 800 morts dont 63 enfants. Néanmoins, la répression sanglante ne paraît pas devoir arrêter ce mouvement et il importe d'en comprendre toutes les causes. Les causes immédiates, on les a l'esprit, avec la mort de Mahsa Amini pour un voile mal porté. Un décès qui nous a rappelé les exactions de la police des mœurs, qu'on avait oubliée alors qu'elle existe depuis le début de la révolution. Causes profondes ensuite, faites de 43 ans de répression, de destruction et de pillage des richesses du pays, d'arrestations, d'exécutions arbitraires massives avec en point d'orgue les massacres de 1988.

Ces forces de répression se structurent autour du corps des gardiens de la révolution. Les pasdarans sont directement responsables des répressions sanglantes des manifestations précédentes. Rappelons ici les 1500 Iraniens tués par balles en novembre 2019 et ceux qui ont péri lors des soulèvements de 2022. N'oublions pas non plus l'implication du régime dans la tentative d'attentat terroriste en Europe et qui a été déjouée à Villepinte le 30 juin 2018. Selon le tribunal belge : « c'est un carnage qui était planifié » et le diplomate terroriste iranien Assadollah Assadi a été condamné à 20 ans de prison avec ses trois complices.

De peur d'être renversé, le régime a donc tenté par tous moyens de supprimer ses opposants, à commencer par Maryam Radjavi qui était visée ce jour-là, ainsi que les très nombreuses personnalités qui l'accompagnaient. L'opération a heureusement été déjouée.

Dans ce contexte, une résolution a été adoptée au Parlement européen le 19 janvier condamnant fermement les exactions du régime iranien, notamment lors des manifestations depuis septembre 2022. Elle a aussi pointé les tirs à balles réelles sur les manifestants, les arrestations sommaires, les tortures, le chantage sur les familles.

Le Parlement européen demande au Conseil et aux États membres d'ajouter le corps des pasdarans et ses forces subsidiaires à la liste des organisations terroristes de l'Union et d'interdire toute activité économique ou financière liées à ce corps des pasdarans.

Cette demande ne peut pas rester lettre morte. La France ne pourra éternellement fermer les yeux ou condamner du bout des lèvres les crimes de ce régime. Elle devra mettre un terme à des discussions interminables que le régime instrumentalise pour se légitimer. La France devra exécuter cette résolution et faire inscrire les gardiens de la révolution islamique sur la liste des entités terroristes.



**Philippe GOSSELIN**

**Vice-président  
du CPID,  
député de la  
Manche**

« **L'article 2 de la Déclaration des  
droits de l'homme et du citoyen  
de 1789 réaffirme le droit  
sacré inaliénable de résister à  
l'oppression.**

Nous sommes là à l'image de ce que doit être la résistance la plus unie et pour mesurer le chemin parcouru. Nous avons évoqué ce martyr de 1988 qui a marqué fortement l'opinion internationale, et plus encore nombre de familles iraniennes dans leur chair. Trente ans après, on a assisté à de très fortes manifestations contre la vie chère et le chômage. Depuis cinq ans, nous notons des soulèvements et la répression simultanée. Et depuis près de six mois, nous avons franchi des étapes bien supérieures.

Alors oui, la femme est l'avenir de cette révolution en cours. Le mouvement est tenu en grande partie par les femmes et les jeunes. Très populaire, il irrigue l'ensemble de la société.

C'est tout un peuple qui se soulève avec une spirale infernale de la répression : on tue, on torture, de la torture industrielle. Des centaines de citoyens iraniens sont torturés et peuvent témoigner pour d'autres que la justice iranienne est une forme d'injustice. C'est ce qui a amené de nombreux parlementaires français mais aussi étrangers à parrainer des condamnés à mort, condamnés dans des procès inéquitables. C'est l'occasion de rappeler que la résistance est bien là et j'emprunte, comme l'a fait la Présidente Radjavi, au général de Gaulle et au 18 juin, pour rappeler que cette flamme de la résistance ne doit pas s'éteindre.

C'est chaque femme, chaque homme qui a été torturé, qui est condamné, qui entretient ce feu sacré qui unit tous les résistants du monde et une certaine idée de la France. L'article 2 de la Déclaration des droits de l'Homme et du citoyen de 1789 réaffirme le droit sacré inaliénable de résister à l'oppression.

Regardez aussi comment l'histoire se retourne. Il y a de longues années, l'OMPI était classée, parce que certains y avaient intérêt, parmi les organisations terroristes. C'était facile. Et d'ailleurs, de temps en temps, on nous le reproche encore. Comment, toi, Gosselin, tu soutiens une organisation qui a pu être classée sur la liste des organisations terroristes ? C'était avant que le vent de l'histoire ne tourne. Car aujourd'hui, avec ce vote du Parlement européen, qui est accusé d'être une organisation terroriste ? [Les pasdarans].

Il est urgent que la résistance puisse aussi s'unir peut-être encore davantage. Une seule issue pour moi, c'est le plan en dix points de la présidente Maryam Radjavi. Ce plan qui affirme la séparation de la religion et de l'État, qui assure l'égalité entre les femmes et les hommes, et évidemment qui fait de la démocratie, le lendemain qui doit chanter en Iran.



**Ingrid  
BETANCOURT**

Je dois dire qu'en étant ici, je me suis souvenue de la première fois que j'ai été invitée à un colloque similaire pour la défense de la résistance iranienne, c'était quelques mois après ma libération et je suis venue de la main d'un homme que nous admirons tous et qui nous a quittés, Elie Wiesel, c'était un homme extraordinaire. Je dois dire que chaque fois que je suis dans une réunion de la résistance iranienne, je pense souvent à lui. Parce que je me demande si j'aurais continué si je n'avais pas eu cette autorité morale qui m'avait ouvert l'espace de la mise en contact, de l'amitié avec la résistance iranienne. Je le dis parce que, après ce colloque dans lequel je suis intervenue et je dois dire que j'étais toute frêle — je sortais de six ans et demi de captivité, je sortais des mains de terroristes communistes, j'avais quand même des cicatrices partout — j'ai été inondée, ensevelie d'insultes et de critiques.

J'en parlais il y a un moment avec Dominique [Attias], parce qu'on a partagé cette expérience qui est la nôtre à tous. Chaque fois que nous prenons la défense de la résistance iranienne, nous sommes immédiatement pris comme cible personnellement, d'une façon très très violente. Et voilà, ça m'a beaucoup dérangée, je me suis dit que peut-être je m'étais trompée et j'ai pris sur moi de lire et d'essayer de savoir où j'étais, pourquoi j'étais là et d'utiliser toutes mes antennes, de tout ce que j'avais compris dans la vie pour voir quelle était la vérité, de chercher la vérité.

J'ai commencé à lire sur cette résistance, à comprendre le mouvement, à comprendre l'histoire. Et peu à peu, j'ai commencé à voir quelque chose de différent, qui faisait écho à mon expérience personnelle, que les critiques qui étaient contre moi mais qui étaient aussi contre le mouvement, avaient toujours une signature narrative qui m'incommodait parce que je la trouvais terriblement misogyne. En fait, je crois qu'il y a beaucoup de misogynie dans les critiques contre ce mouvement. Et en particulier, je me souviens de m'être arrêtée sur le terme de « culte ». Ils parlaient de cette femme que je venais de connaître, Maryam Radjavi, et les critiques disaient que c'était des illuminés, que c'était une secte dont la figure de Maryam Radjavi était la personne qui menait ce bal de gens totalement naïfs, manipulés, sans informations...

Et là, j'ai fait un stop parce que j'ai moi-même été victime de ce genre d'attaque ; quand on est femme et qu'on est dans la vie publique, on nous attaque de façon différente. Les attaques pour les hommes et les attaques pour les femmes ne sont jamais les mêmes.

Pour les femmes, c'est toujours par rapport à la manipulation. Je me suis dit : je veux me rapprocher, je veux comprendre qui ils sont.

Et il y a eu la rencontre personnelle avec ces femmes, et ces hommes aussi, mais beaucoup de ces femmes que nous voyons ici avec Maryam Radjavi, qui en fait ont pris le leadership du mouvement et qui sont le visage de ce mouvement. J'ai voulu comprendre qui elles étaient, pourquoi est-ce qu'elles avaient pris ce combat ? Quel était le prix qu'elles avaient payé ? Pourquoi est-ce qu'elles continuaient après des décennies d'opposition loin de chez elles, loin de leur pays natal. Comment se faisait-il qu'elles soient encore capables de

**« Je connais Maryam Radjavi. J'ai appris à la connaître avec le temps. Ça fait beaucoup d'années. J'ai toujours admiré ce qu'elle fait, qu'elle ne se soit jamais rendue, qu'elle continue. Je me dis qu'un jour j'ai envie de la voir là où elle doit être, c'est à dire en Iran. »**

combattre ?

Parce que c'est vrai que quand le temps passe, c'est dur de se maintenir. Et c'est là que j'ai compris des choses, comme par exemple le fait que oui, quand on est en face d'organisations terroristes et un État terroriste, il faut s'organiser. On n'a pas le droit de ne pas s'organiser face à l'attaque d'une force terroriste. Et pour la résistance iranienne, s'organiser, c'est aussi avoir une structure hiérarchique nécessaire pour faire face à toute cette désinformation, ces tentatives d'infiltration, ces meurtres.

Je le dis en connaissance de cause, puisque j'étais là en juin 2018, le jour où le gouvernement iranien avait envoyé ses diplomates et ses espions pour nous tuer dans un attentat qui devait avoir lieu à Villepinte et s'ils avaient réussi, nous ne serions pas là pour en parler. Donc pour moi, le rapport que j'ai avec cette résistance, je veux le partager avec vous parce que je sais que nous avons tous été désinformés, ou en tout cas on a tenté de le faire, que c'est dur de prendre parti. Je me dis que s'il y a autant d'attaques, c'est parce qu'on est du bon côté et ça me rassure.

Aujourd'hui en Iran, ce sont les femmes qui font cette révolution, ce sont elles qui sont au-devant de la scène, qui sont en train de se battre contre ces mollahs misogynes, terroristes, criminels, assassins. Je suis très fière d'être ici avec vous, de pouvoir témoigner, de pouvoir vous dire aussi que je connais Maryam Radjavi, que c'est une amie. J'ai appris à la connaître avec le temps, ça fait beaucoup d'années, plus de dix ans, et la relation que j'ai avec Maryam Radjavi est très personnelle, de femmes, nous avons toutes les deux beaucoup souffert. On a pris des engagements. J'ai toujours admiré le fait qu'elle ne s'est jamais rendue, qu'elle continue et je me dis qu'un jour, j'ai envie de la voir là où elle doit être. C'est à dire en Iran. Je veux qu'elle soit cette figure qui va réussir à remettre dans les mains des Iraniens une véritable démocratie. Je veux que ce soit elle qui fasse la transition.

Et là, je dois aussi partager avec vous mon étonnement, parce que je ne comprends pas comment nos gouvernements qui voient cette organisation qui depuis 40 ans se bat et dénonce — ce sont eux qui ont donné l'information aux Nations Unies sur le programme nucléaire des mollahs, qui ont donné les informations depuis l'intérieur de ce qui se passe en Iran, qui dénoncent la violation des droits de l'homme, qui dénoncent les pendaisons, les assassinats, les exécutions sommaires.

Nous avons compris qu'il y avait eu un génocide en 1988 grâce à ce mouvement qui nous ont montré les tombes, qui nous ont montré les personnes qui avaient réchappé de ce massacre et qui sont aujourd'hui des témoins très importants pour nous, pour pouvoir nous souvenir de ce qui s'est passé en Iran.

Maintenant qu'il y a cette révolution et que les gouvernements occidentaux sont obligés de se poser la question de la transition, c'est comme s'ils voulaient ne pas regarder ce qui se passe du côté de ce mouvement. Et dire bah oui, mais il faut unir... Eh attendez ! C'est quand même cette résistance qui a uni depuis des années toutes

les oppositions en Iran. Aujourd'hui, la femme iranienne est celle qui doit avoir le leadership de cette transition. Et nous avons une femme qui depuis 40 ans organise ce mouvement, que si jamais il n'était pas organisé comme elle l'a fait, il n'y aurait pas de révolution aujourd'hui, de protestation face au crime atroce de Mahsa Amini. Il n'y aurait pas non plus la possibilité, comme aujourd'hui on le débat, que les gardiens de la révolution soient considérés comme une organisation terroriste. C'est finalement tout ce travail qui porte ce que nous voyons en ce moment. Et tout d'un coup on nous dit : ah ben non, oui mais, il faudra qu'on regarde ailleurs. Et je pose le débat parce que je crois que nous connaissons ce qui se passe dans ce mouvement qui suit depuis autant d'années le drame des Iraniens. Je crois que nous avons un devoir. Le devoir d'abord de défendre

l'espoir des Iraniens. C'est tellement important l'espoir. Et cet espoir, il a un nom et il a un visage. Nous devons tout faire pour que les portes de nos gouvernements, ici en Europe et aux États-Unis, que tous ces gouvernements qui ont vu Maryam se battre comme une lionne, qu'ils aient le courage de l'accompagner. C'est à nous de pousser ces portes. Et je voulais profiter de ce moment pour vous demander de nous unir. Je crois que c'est le moment des femmes. Et nous avons les hommes pour faire que nous tous ensemble, nous puissions finalement donner à l'histoire de l'humanité la possibilité de faire quelque chose de beau et de juste, et de rendre ce qui est à César, ce qui est à César, et à Dieu, ce qui est à Dieu. Et de nous dire que finalement les mollahs misogynes peuvent être renversés par une femme.



**Me Dominique  
ATTIAS**

**Président du CA  
de la Fondation  
des Avocats  
européens**



**L'Iran sera sauvé par les femmes.  
Ces femmes que j'ai vu vivre et  
combattre, avec leur foulard, oui  
avec leur foulard parce que ce n'est  
pas un sujet le foulard. Liberté de le  
porter si on en a envie, de ne pas le  
porter si on n'en a pas envie.**

J'y crois profondément : Femme, Résistance, Liberté ! Femme, Révolution, Liberté ! Liberté ! Madame Radjavi en a parlé dans son plan en dix points, de la liberté, en n°2 : liberté d'expression, liberté de parti, liberté de rassemblement, liberté de la presse, garantie des libertés et des droits individuels. Egalité complète des femmes et des hommes.

Un jour dans mon bureau, lorsque je dirigeais le barreau de Paris, j'ai vu des femmes arriver ; des femmes qui pour certaines sont dans cette salle. Et ces femmes m'ont invité à aller à la mairie du 1er, Monsieur Legaret, où vous organisiez une exposition sur les massacres de 1988 : 30.000 femmes, enfants, hommes massacrés, pendus, tirés de prison pour les pendre. 30.000 personnes qui n'ont pas été récupérées par leur famille, sans sépulture officielle. Et aujourd'hui, c'est la suite de tout ça.

Et ces femmes, je les ai regardées tout au fil des années, puisqu'elles ont continué à m'inviter et je suis venue chaque fois. Dans un premier temps, je suis venue tout simplement parce que, en tant qu'avocate, laisser 30.000 personnes être assassinées, un vrai génocide, sans que les auteurs ne soient condamnés, c'est impensable, c'est inimaginable, c'est inacceptable.

C'était pour ça que je continuai dans un premier temps à suivre ce mouvement. Je voulais que ces gens-là soient un jour traduits en justice. Oui, je les ai regardées vivre. Et je me suis dit ce que je me dis toujours aujourd'hui : l'Iran sera sauvé par les femmes. Oui, messieurs, par les femmes. Par une femme comme madame Radjavi. Une femme qu'on ne doit pas écarter car si on l'écarte, nous, on se mettra aussi en révolution.

Et cette femme que j'ai vu vivre, que j'ai vu combattre, et ces femmes que j'ai vu avec leur foulard, oui, avec leur foulard, parce que ce n'est pas un sujet, le foulard. Liberté de faire ce qu'on veut, liberté de le porter quand on en a envie, liberté de ne pas le porter si on n'en a pas envie.

Les femmes en Iran ont payé le tribut déjà du temps du chah, de la police du chah qui les martyrisait. Elles ont payé leur tribut en

1988, elles ont payé leur tribut en 2019, elles payent leur tribut aujourd'hui. Et elles continuent, aidées des hommes. C'est ça qui est sensationnel : aidées des jeunes d'abord, avant que les vieux ne se mobilisent pas. Aider des jeunes, parce qu'au-delà d'elles, c'est la liberté de tous.

Les femmes, très souvent, ce n'est pas le pouvoir pour le pouvoir, ce sont les idées qu'elles portent. Le pouvoir suprême, nous l'avons, nous faisons des enfants. Pas le pouvoir pour le pouvoir, mais pour les idées. Des idées pour tous. Les femmes, c'est l'inclusion, ce n'est pas l'exclusion. C'est ce qui se passe en Iran. Ces femmes, elles sont de toutes ethnies confondues, de tous les endroits, de tous les milieux. Effectivement, les hommes les ont rejoints et je ne m'attendais pas du tout à voir tout ça, avec le CNRI.

J'ai vu aussi tout au long des diverses manifestations à quel point il y avait même à l'extérieur des jeunes, les héritiers de ces gens qui ont souffert, les héritiers de personnes qui n'ont pas pu enterrer leurs morts et qui auront vécu parmi nous. Avec aussi notre idéal, nos valeurs fondamentales et qui veulent les porter en Iran.

Vous l'avez dit aussi, le CNRI ce n'est pas le pouvoir pour le pouvoir : ce sont des valeurs fondamentales. Voilà pourquoi je suis là aujourd'hui. Voilà pourquoi il est très important qu'on soit ici. Parce que derrière l'Iran, il y a nous tous. Si nous ne défendons pas ces valeurs-là, nous sommes aussi concernés, ça nous atteindra aussi un jour. Ce n'est jamais uniquement chez les autres. Donc oui, il faut soutenir, il faut faire de la politique, ça veut dire faire bouger les choses. Vous avez la chance d'avoir été élus et vous êtes là pour faire bouger les choses.

Nous sommes dans la salle Colbert, donc vous avez encore plus, je l'espère, de possibilités de faire bouger les choses, de convaincre et de faire vivre les idéaux pour lesquels vous avez été élus, pour lesquels nous vivons tous.

Aujourd'hui en Iran, c'est un peuple qui demande la liberté. Et nous ne pouvons pas ne pas les aider.



**Maryam RADJAVI**

**Présidente  
élue du Conseil  
national de la  
Résistance  
iranienne**

Je tiens à remercier le Comité parlementaire pour un Iran démocratique, sa présidente Cécile Rilhac, ses vice-présidents André Chassaigne, Philippe Gosselin, Hervé Saulignac et Yannick Favenc, ainsi que tous les membres du CPID pour leur soutien précieux au peuple iranien et à sa révolution démocratique pour un Iran libre.

Le CPID n'a pas attendu le soulèvement visant le renversement des mollahs pour dénoncer les violations des droits de l'homme en Iran et défendre les femmes iraniennes ou soutenir la résistance.

Le soulèvement a commencé il y a près de cinq mois et le peuple iranien et surtout les femmes ont impressionné le monde par leur révolte et leur courage face à l'injustice, l'inégalité et la discrimination. C'est le courage d'une jeunesse déterminée, face à la mort, les arrestations et la torture. Les Iraniens vont continuer à surprendre et à balayer toute la propagande sur la stabilité et le mythe de la puissance du régime.

Ce peuple a démontré que sa décision de renverser la dictature des mollahs est définitive. Son combat a des racines dans plus de quarante années de résistance organisée. 120.000 martyrs, y compris des milliers de femmes et 30.000 prisonniers politiques massacrés en 1988, montrent que le peuple iranien n'a jamais cédé devant cette dictature religieuse. Génération après génération, la flamme de la résistance a continué à brûler.

Certains sont pressés de faire croire que la répression peut étouffer le soulèvement. Non, rien ne sera plus comme avant et l'Iran ne va pas retourner en arrière. Ni au passé proche d'une normalisation de la dictature des mollahs, ni au passé plus lointain de la dictature d'un chah. Le peuple a dit clairement dans son slogan « nous n'avons pas fait de sacrifices pour nous plier devant un guide criminel », et aussi « à bas l'opresseur, qu'il soit chah ou mollah ».

L'alternative est un Iran qui regarde vers l'avenir. Après un siècle de souffrances, le peuple iranien ne veut plus de dictature. Au début de ce nouveau siècle, il veut une république démocratique, moderne, libre, avec la séparation de la religion et de l'Etat, l'égalité des femmes et des hommes, sans torture, sans exécution, sans Savak (la police du chah), sans miliciens du Bassidj et sans gardiens de la révolution.

L'époque d'un démagogue comme Khomeiny est révolue. Il disait à Neauphle-le-Château qu'il faut être « tous ensemble » pour voler la révolution du peuple iranien contre le chah et pour édifier une dictature religieuse afin d'éliminer les autres. « Tous ensemble » pour Khomeiny voulait dire « tous avec moi, sinon ce sera la mort ». Le peuple iranien ne va pas encore se laisser voler sa révolution par des soi-disant opposants téléguidés par Téhéran. Le renversement du régime, une vraie République et la séparation de la religion et de l'Etat sont les principes de base que le CNRI propose à tous les Iraniens épris de liberté et toutes les forces démocratiques.

Le régime ne peut plus arrêter le soulèvement. Il n'a pas de solution

« Pour ce régime, l'important à l'étranger, c'est la censure des informations sur la Résistance iranienne, car l'OMPI est sa ligne rouge.

pour le mécontentement social. Malgré les arrestations, les unités de résistance prennent des risques énormes pour garder allumée la flamme de la résistance. Elles portent le message de la résistance dans les villes et les provinces d'Iran. C'est une force combattive, jeune et organisée. Pour faire une révolution contre les mollahs, il faut une force de renversement capable de sacrifices. Le régime a reconnu que beaucoup de leaders du soulèvement qui ont été arrêtés, sont des membres des unités de résistance.

Ces derniers mois, les médias du régime, le guide suprême des mollahs et son président, le chef du judiciaire, le chef des pasdarans et le président du Majlis, qui est un ancien pasdaran, ont multiplié leurs attaques contre la Résistance iranienne. Il y a quelques jours un expert du régime a écrit : « Il ne faut pas sous-estimer les Moudjahidine du peuple. Ils sont plus efficaces qu'on ne le croyait. Ils ont trouvé des nouveaux membres à l'intérieur du pays ». Et il a ajouté : « chaque fois qu'il y a des troubles, les équipes de ce mouvement sont présentes sur le terrain ». La dictature s'inquiète de voir la jeunesse soutenir la Résistance.

Pour ce régime, ce n'est pas important si pour l'opinion internationale, il a le record d'exécutions, de torture et de misogynie. Pour lui, l'important à l'étranger, c'est la censure des informations sur la Résistance iranienne, car l'OMPI est sa ligne rouge.

Le ministre des Affaires étrangères de Khatami avait clairement annoncé que le critère sérieux pour évaluer le niveau de sincérité des pays européens, ce sont leurs relations avec la Résistance iranienne. Cette ligne rouge est imposée à beaucoup de médias. Des médias qui renoncent à diffuser les activités de la résistance parce qu'ils veulent entrer en Iran ou conserver les relations de leur Etat avec les mollahs.

Le régime n'a jamais arrêté les campagnes de terrorisme et de diabolisation contre la Résistance iranienne. Il mène une politique officielle et criminelle de prise d'otage de citoyens étrangers, pour faire du chantage. Il fait le même chantage avec les Iraniens à l'étranger et prend en otage leurs familles ou leurs biens pour les obliger à condamner ou à ne pas soutenir la Résistance iranienne. Nous disons que pour faire cesser ces prises d'otages il ne faut pas céder au chantage.

Si la France veut se tenir aux côtés des femmes et des jeunes qui luttent en Iran, elle doit reconnaître le droit des Iraniens à renverser ce régime.

Elle doit demander des comptes aux dirigeants du régime et surtout elle doit placer dans ses priorités, l'inscription des pasdarans sur la liste du terrorisme de l'Union européenne. Perdre du temps permet à la machine de mort et de guerre des mollahs de continuer.

Les députés français peuvent jouer un rôle efficace pour avancer vers cet objectif. La France, pays de la résistance et des droits de l'homme, peut jouer un rôle d'avant-garde dans cette voie pour la liberté.



**Alejo VIDAL  
QUADRAS**  
**Président de  
l'ISJ, et ancien  
vice-président  
du Parlement  
européen**

D'abord, je veux exprimer mon accord à tout ce qu'Ingrid a dit. J'ai eu des expériences similaires en relation avec le mouvement de la Résistance iranienne. Elle a parfaitement expliqué ce qu'ont expérimenté tous ceux qui ont collaboré avec la Résistance.

À cette occasion, je voudrais vous parler de trois choses.

- La première, c'est l'existence d'une vraie alternative démocratique au régime criminel terroriste et théocratique de l'Iran.
- La deuxième, c'est l'opportunité unique que nous offre le soulèvement que le peuple iranien mène avec assez de fierté et de courage depuis cinq mois, après l'assassinat de Mahsa Amini.
- La troisième, c'est partager avec vous mon expérience personnelle au Parlement européen sur les méthodes que le régime utilise pour influencer le parlement et les cercles politiques et diplomatiques de l'Occident.

Sur la question de l'existence d'une véritable alternative, l'organisation que je préside, International Committee In Search of Justice (ISJ), a publié récemment un livre qui est déjà traduit en français, sur la nature de ce soulèvement, de cette révolution. Une véritable alternative au régime dictatorial des mollahs doit avoir certaines caractéristiques et certains attributs, qui sont d'abord l'organisation et la structure. Parce que la lutte est une lutte à mort. Parce que le régime tue et élimine physiquement ses opposants. Et pourtant une vraie alternative doit être bien structurée, bien organisée et doit avoir un réseau de membres et de sympathisants à l'intérieur et à l'extérieur de l'Iran.

Une deuxième caractéristique est le soutien national et international. Pour qu'une alternative au régime iranien soit vraiment effective, il faut que dans le pays, le peuple iranien soutienne la résistance et aussi qu'à l'extérieur, l'alternative ait le soutien de beaucoup de personnes, politiciens ou pas, dans tous les milieux de la société qui combattent aux côtés de la résistance et de l'alternative.

Aussi un leadership compétent, déterminé, dévoué et un plan d'action clair pour l'avenir. Les révolutions qui ont eu lieu en Iran dans l'histoire contemporaine, n'ont pas réussi parce que ce leadership était absent. Il faut l'existence d'un leader qui soit accepté, respecté, qui ait vraiment la capacité de diriger. C'est essentiel pour que l'alternative puisse réussir.

De même l'alternative doit être plurielle, elle doit inclure des représentants d'un éventail de tendances et de convictions politiques au sein de la société. Cette alternative doit inclure des gens de gauche, des libéraux, des conservateurs, des croyants, des non croyants, pour inclure toute la pluralité de la société iranienne et aussi les minorités ethniques. Parce que de ce point de vue, l'Iran est un pays très divers et pluriel : Kurdes, Arabes, Baloutches, et tous les autres groupes ethniques de l'Iran.

Cette alternative doit aussi rejeter toute forme de dictature, la



**Le Qatar Gate au parlement européen a dévoilé aussi un Iran Gate. Il y avait un conseiller d'un groupe politique du parlement, un fonctionnaire, recruté par le régime iranien qui a travaillé pour le régime pendant treize ans.**

dictature du chah, comme la dictature des mollahs. Et sur ce point, je voudrais apporter un éclaircissement. Nous tous qui soutenons le Conseil national de la Résistance iranienne et Madame Radjavi, nous ne voulons pas remplacer la présente dictature par un autre autoritarisme. Et nos amis du CNRI ont expliqué très clairement qu'ils sont préparés à piloter la transition de la dictature à la démocratie.

Cela veut dire que pour éviter le chaos en Iran, si le régime tombe, il faut qu'une organisation forte, patriotique et intelligente, pilote la transition. Sinon ça sera le désordre total. Le CNRI est vraiment l'organisation qui peut piloter cette transition à la démocratie.

La deuxième chose que je voulais partager avec vous, c'est l'opportunité unique que nous avons maintenant de renverser ce régime. Cela fait cinq mois que tous les jours les Iraniens sortent dans la rue et risquent leurs vies. Il y a donc une pression très forte sur le régime qui vient de l'intérieur. Il faut une pression aussi forte de l'extérieur. Il faut une combinaison de cette pression du peuple à l'intérieur de l'Iran, combiné à une pression extérieure. Qui doit faire cette pression ? Les gouvernements occidentaux. C'est une évidence, le régime iranien est l'un des pires ennemis de l'Occident. Un ennemi mortel. Maintenant, nous avons une opportunité parce que le régime ne peut pas résister à cette double pression de l'intérieur et de l'extérieur. Il faut le comprendre et il faut faire cette pression. L'opportunité est vraiment unique et ça serait très peu intelligent de ne pas en profiter.

Et la dernière chose que je veux partager avec vous, c'est mon expérience personnelle au Parlement européen sur les méthodes que le régime utilise pour influencer le milieu politique, parlementaire et diplomatique en Europe. Vous avez tous entendu parler du Qatar Gate au Parlement européen. J'ai été très surpris parce que j'y étais pendant quinze ans et je n'ai jamais vu une chose pareille. A propos du Qatar Gate, le Parlement a porté beaucoup d'attention au possible réseau d'influence de pays tiers et cette enquête a dévoilé qu'il y avait aussi un Iran Gate. Et en particulier il y avait un conseiller d'un groupe politique du parlement, c'est à dire un fonctionnaire du parlement qui avait été recruté par le régime iranien et il a travaillé pour le régime pendant treize ans. Nous l'avons identifié. J'ai dénoncé ça à la direction générale de la sécurité du Parlement, au président du Parlement. Mais rien ne s'est passé. Et maintenant cette personne a été identifiée après toutes ces enquêtes au parlement, et il a été renvoyé. Et cette question a été éliminée.

Pourtant, il faut faire très attention, parce que le régime est très habile et ses agents sont infiltrés dans les organes politiques de l'Europe. Pour finir, je voudrais répéter cela : on ne peut pas laisser passer l'opportunité unique que nous avons maintenant de transformer la dictature iranienne en une vraie démocratie.





**André CHASSAIGNE**  
**Vice-président du CPID, député du Puy-de-Dôme, président du groupe Gauche démocrate républicaine**

Je voudrais vous saluer, saluer aussi les anciens députés qui sont présents. Je vois notamment mon vieux camarade Jean-Pierre Brard, c'est lui qui, il y a quinze ans, m'a pris par la main et m'a fait découvrir la cause iranienne et je ne l'en remercierai jamais assez. Ce n'était pas forcément facile de faire ce choix-là. Et moi je l'ai fait malgré des oppositions, malgré effectivement des tentatives de déstabilisation, comme si je n'étais pas suffisamment intelligent pour comprendre ce qui se passait. Et encore, on écoute très courageusement, régulièrement des remises en cause, des choix que j'ai fait personnellement, que d'autres ont fait et que je ne regrette pas.

Alors entre députés, on s'est partagé nos prises de parole. On s'est réparti les thèmes, ce qui explique qu'on a peut-être des interventions un peu plus encadrées que d'autres. Parce qu'on a voulu balayer les différents thèmes que l'on souhaitait aborder durant ce colloque.

Je vais d'abord vous parler de la répression. C'est vrai, c'est une répression qui a franchi un cap terrible avec la multiplication des condamnations à mort. Depuis la jeune Kurde Masha Amini, cette colère se développe avec les femmes, les étudiants, les salariés et le soutien d'une immense majorité de la population. Et pourtant la répression est sanglante. Et on se demande même comment, malgré cette répression, le peuple continue à être autant mobilisé. Il faut savoir qu'en Iran, constituer des syndicats, manifester, faire grève, exprimer des opinions, des convictions déplaisantes aux gouvernants, c'est considéré comme des crimes. Des crimes !

Le régime iranien réprime en généralisant les sévices, la torture, en appliquant des peines terribles, en menant des exécutions arbitraires... Et malgré cette répression incroyable, le peuple résiste. Cette répression s'inscrit dans une volonté de créer une atmosphère de peur pour dissuader toutes celles et ceux qui voudraient lutter pour de justes revendications. Et quand même, le mouvement continue et s'amplifie et la détermination du peuple iranien est intacte.

En appelant à la chute du régime, tout en refusant bien évidemment un éventuel retour de la monarchie que certains verraient d'un très bon œil - soyons conscients en effet - que la révolution démocratique déclenchée en Iran depuis cinq mois contre la dictature religieuse poursuit les mêmes objectifs que la révolution qui a renversé le régime du chah en février 1979, c'est-à-dire la liberté, la démocratie, l'indépendance vis-à-vis des puissances étrangères. Faut-il préciser que cela signifie bien évidemment de refuser toute nostalgie pour les dynasties du passé. Et ce n'est pas un hasard.

C'est le deuxième point que je voulais développer. Si la colère et l'élan révolutionnaire continuent dans cette société malgré la répression, nous le devons pour beaucoup aux unités de résistance formées depuis plusieurs années à l'intérieur du pays par l'opposition organisée et par les Moudjahidine du peuple d'Iran, l'OMPI. Jamais ils n'ont cessé de défier la répression. Ils ont lutté

continuellement contre le régime et ne font pas partie de ceux qui aujourd'hui sortent la tête sans avoir rien fait depuis des années.

L'OMPI, qui a lutté contre les régimes et aussi en s'attaquant aux symboles du régime pour encourager la population, je le dis en compagnon de route, en connaissance de cause puisque j'accompagne depuis sa création le Comité parlementaire pour un Iran démocratique, grâce à Jean-Pierre Brard ; je peux témoigner, puisque je suis sans doute le plus ancien du CPID ici présent, je peux témoigner que malgré d'énormes obstacles sur son chemin, le mouvement CNRI/ OMPI n'a jamais relâché ces efforts. Des obstacles tels que les exécutions et arrestations de ses membres, le terrorisme d'Etat, les diplomaties hostiles pour étouffer la cause de la démocratie en Iran, la diabolisation par les lobbies des mollahs dans les médias et je pourrais même dire, l'instrumentalisation de certains opposants pour neutraliser le mouvement.

Aujourd'hui, l'évolution du temps nous a donné raison en faisant ce choix-là. L'Iran est allé dans le sens de l'analyse que nous présentait ici même en janvier 2022 Madame Radjavi. Beaucoup étaient présents lors de cette rencontre, elle nous disait qu'on avait en Iran une situation explosive sur le plan économique et social, que le régime se durcissait, devenait plus brutal et répressif et déjà laissait monter l'espoir d'une révolte que j'appellerais plutôt une révolution.

Il est donc temps de tourner la page de ce régime anachronique que les Iraniens cherchent à jeter dans les poubelles de l'histoire. Il faut employer des mots forts.

Il est donc temps que le gouvernement français et les gouvernements européens se placent aux côtés du peuple iranien et reconnaissent son droit à résister devant un tel régime et le droit de se défendre légitimement devant les forces répressives. Il faut que chacun prenne ses responsabilités. Nous, ici, les députés membres du CPID nous prenons nos responsabilités. Nous continuerons à marcher sur ce chemin.

« **Le mouvement CNRI/ OMPI n'a jamais relâché ses efforts malgré d'énormes obstacles tels que les exécutions, le terrorisme d'Etat, des diplomaties hostiles, la diabolisation par les lobbies des mollahs dans les médias et l'instrumentalisation de certains opposants pour neutraliser le mouvement.**



**Jean-Pierre BRARD**

**Ancien député,  
maire de  
Montreuil**



**Ils ont trouvé une rustine de luxe, une rustine royale : le fils du chah. Ce n'est pas une très très bonne idée vous savez. Nous, Français, on sait que les restaurations, ça n'a jamais été un grand succès.**

Nous avons une histoire. On ne vient jamais de nulle part. Cette histoire nous dit qu'il y a des valeurs fondamentales, qui sont gravées dans le marbre, ici, à l'entrée principale où il y a la Déclaration des droits de l'Homme de 1789. Allez la relire et vous retrouverez le moral, l'espérance. Il faut toujours regarder devant, quelles que soient les difficultés du moment. Parce que certes, les sensibilités sont différentes, mais les convictions sont communes quand ça touche l'essentiel. Et Philippe Gosselin a cité le général de Gaulle: il faut tenir. Et Ingrid Betancourt disait Maryam Radjavi ne s'est jamais rendue, de Gaulle non plus. Et je pense à l'avenir de l'Iran à l'avenir avec nos amis de l'OMPI, parce que précisément, ce n'est pas un petit vent qui souffle, mais la bourrasque.

Et comme le disait le général de Gaulle, les Etats n'ont pas d'amis, ils n'ont que des intérêts. Il n'y a pas que l'OMPI qui pense à l'après mollahs, il y a tous ceux qui ont des intérêts sensibles. Certains sont sensibles aux meilleurs parfums, d'autres à l'odeur du pétrole. Et donc on prépare l'avenir et l'après, ces gens-là y pensent depuis longtemps.

Mais au nom de l'État, il y en a qui sont prêts à toutes les compromissions. Tous ceux qui ne pensent qu'aux sous, pas au bien de l'humanité, pas au droit d'être heureux, sont déjà à l'œuvre pour essayer de préparer les solutions de demain, sans le peuple iranien, sans tenir compte des sacrifices consentis par ce peuple qui a arrosé de son sang la terre perse qui donne le droit à chacun de ceux qui vivent sur ce sol d'être libre demain.

Avec une chambre à air percée souvent, vous ne pouvez pas faire rouler un vélo seulement avec des rustines. Mais là, ils ont trouvé une rustine de luxe, une rustine royale. Le fils du chah. Ce n'est pas une très bonne idée, vous savez ! Nous, Français, on sait que les restaurations, ça n'a jamais été un grand succès. Demandez aux mânes de Louis XVIII et de Charles X, puis après de Louis-Philippe, puis après de Napoléon que Victor

Hugo amoureuxment appelait le petit. Tout ça, ils ont fini dans ce que André Chassaing appelait les poubelles. Vous savez, c'est comme dans ma ville de Montreuil, et à Neuilly, il y a des poubelles de pauvres et des poubelles de luxe. Bon, ceux que j'ai cités, c'était plutôt des poubelles de luxe. Mais le chah, même si c'est le fils, même si c'est une poubelle de luxe, ça serait quand même une poubelle. Mais nous, nous avons le devoir d'être solidaire du peuple iranien jusqu'au bout.

Je pense que notre devoir à nous, c'est de soutenir les Iraniens dans cette phase que je pense finale de la lutte. Finale ça ne veut pas dire courte, mais où la victoire est au bout du combat, et aussi aider le peuple iranien et là, à l'étranger les amitiés extérieures de l'Iran sont très importantes. Laisser le peuple iranien décider librement de son avenir en empêchant nos gouvernants de mettre les doigts dans le pot de confiture parce que les intérêts sont forts. Or il y a pire que la corruption matérielle, il y a la corruption morale qui fait qu'on est prêt à s'acoquiner avec n'importe qui, à trahir les principes fondamentaux de ce qui peut être une morale personnelle.

Nous avons été attaqués, nous avons été traîné dans la boue. Moi qui ai participé à la lutte contre les sectes, je me suis retrouvée accusée de soutenir une secte. Pas n'importe laquelle, celle de Mariam Radjavi. Or, évidemment, tout cela, c'est mensonge. On nous a attaqué, mais dans les Ecritures, il est dit quelque part qu'on ne jette pas de pierres à l'arbre qui ne porte pas de fruits.

Donc, faites attention. Pensons à aujourd'hui, soyons solidaire, mais pensons à demain pour que le peuple qui a versé son sang puisse vivre libre en levant la tête et en élevant ses enfants d'après leurs convictions. La liberté sur tous les plans, la liberté de croire ou de ne pas croire. Une femme égale un homme. Le droit de pouvoir vivre de son travail, d'être éduqué et d'être soigné. Si on participe à cela, nous aurons fait ce que nous devons faire.





**Sarvnaz CHITSAZ**

**Présidente de  
la commission  
des Femmes du  
CNRI**

En tant que membre de la Résistance iranienne, je voudrais vous parler du rôle des femmes dans le soulèvement actuel. Tout le monde sait que la répression des femmes a déclenché la dernière révolte en Iran et qu'elles sont en première ligne depuis le début. Le monde entier admire les femmes iraniennes pour leur courage dans le soulèvement contre l'apartheid sexuel.

Ce n'est pas un phénomène soudain, il y a une histoire derrière. D'ailleurs, l'objectif des Iraniennes n'est pas de demander au pouvoir tel ou tel droit. Elles veulent changer le régime misogyne des mollahs dans sa totalité.

En fait, le statut et l'égalité des femmes est un point central de notre résistance en Iran depuis 37 ans. Dans son bilan annuel de la lutte contre le régime clérical en 1985, l'organisation des Moudjahidine du peuple (OMPI) — l'organisation centrale du Conseil national de la Résistance iranienne (le CNRI) — conclut que pour lutter contre un régime misogyne, le mouvement de résistance doit avoir des opinions complètement opposées, reconnaître le véritable statut des femmes, en particulier à la direction politique, et mettre en pratique cette égalité totale.

Par conséquent, une femme, Maryam Radjavi, est devenue la secrétaire générale de l'organisation. Briser ce vieux tabou a été le début d'une énorme transformation dans les relations internes de l'OMPI.

Sous la direction de Maryam Radjavi, une génération de femmes est arrivée aux responsabilités à tous les niveaux du mouvement et pendant ces années, elles ont joué leur rôle de leader dans les conditions les plus difficiles.

Cette place des femmes dans la Résistance ne concerne pas quelques cas isolés, mais toutes les femmes, c'est pourquoi elles ont inspiré les Iraniennes à croire qu'elles peuvent et doivent jouer elles aussi leur rôle historique contre ce régime.



**Le désir des femmes iraniennes est l'égalité complète avec les hommes, mais elles savent très bien qu'elles n'obtiendront la liberté vestimentaire, l'égalité, et tous leurs droits qu'avec la chute de ce régime.**

En outre, plus de 50 % des membres de notre parlement en exil sont des femmes.

Le CNRI est le seul mouvement en Iran qui, dès le début, a proposé un plan et publié un programme sur toutes les questions fondamentales de l'Iran. Il a adopté le plan sur les libertés et les droits des femmes il y a 35 ans.

C'est en raison de cette histoire que les femmes en Iran sont aujourd'hui la force motrice, l'avant-garde et, comme le reconnaît le régime lui-même, les leaders du soulèvement actuel.

Par manque de temps, je ne suis pas entrée dans le détail des luttes et des sacrifices des femmes de la résistance dans les prisons et les salles de torture du régime, où elles ont souffert les plus terribles sévices physiques et mentaux pendant quatre décennies, mais elles ont tenu bon. Cela nécessite bien sûr une discussion séparée.

Par conséquent, je voudrais souligner que le désir des femmes iraniennes est l'égalité complète avec les hommes, mais elles savent très bien qu'elles n'obtiendront la liberté vestimentaire, l'égalité, et tous leurs droits sociaux, économiques et politiques qu'avec la chute de ce régime. C'est pourquoi dès le premier jour du soulèvement, elles ont scandé « à bas le dictateur » et « à bas Khamenei » et elles ont crié « avec hijab ou sans hijab, en avant vers la révolution ». Oui, le désir des Iraniennes est de renverser tout le régime misogyne des mollahs.

Maryam Radjavi, en tant que femme musulmane, a toujours insisté sur « non au hijab obligatoire, non à la religion obligatoire et non au gouvernement obligatoire ».

Pour finir, je vous appelle toutes et tous à vous tenir aux côtés de notre peuple en solidarité avec la révolution démocratique d'Iran, comme vous l'avez toujours fait. Il faut reconnaître le droit du peuple iranien de résister à ce régime brutal et à se défendre.



**Sylvain  
Maillard**

**Député de  
Paris, 1er  
vice-président  
du groupe  
Renaissance**

Je voulais absolument passer pour dire en mon nom, que nous sommes avec vous en accompagnement. Nous avons, à l'initiative de mon groupe renaissance déjà voté une résolution dans l'hémicycle l'année dernière, et nous sommes à votre écoute sur tout ce qui pourra aider. Vous savez que les députés de tous bords se sont mobilisés aussi pour ceux qui sont condamnés à mort par le régime pour leur donner un visage, pour leur donner un nom devant le monde entier. Et nous continuerons. Nous sommes à votre disposition, à votre écoute, pour que ce mouvement aille jusqu'au bout, pouvoir l'aider, le supporter avec les forces que nous avons ; vous pouvez compter sur notre soutien.

Je voudrais féliciter aussi ceux qui sont devant l'Assemblée nationale tout le temps, en tout cas très régulièrement, et parfois dans le froid. Nous nous arrêtons à chaque fois pour les saluer, les remercier de ce qu'ils font. Ils nous gardent en éveil sur la situation. On n'oublie rien, on reste avec vous et on va jusqu'au bout, jusqu'à la victoire.



*Le Comité parlementaire pour un Iran démocratique (CPID) rassemble des membres de l'Assemblée nationale de divers courants politiques. Le CPID a mené des actions de sensibilisation grâce à de nombreuses réunions et conférences organisées au fil de plus de trois législatures, mais aussi à travers des communiqués réagissant à l'actualité iranienne. Le CPID, qui refuse toute sorte de dictature en Iran, est animé par des député.e.s soutenant l'instauration d'un république démocratique et laïque dans ce pays après la chute du régime des mollahs.*